

La polyvalence humaniste

Jarjoura Hardane

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Le passage d'un homme tel que Paul Rivenc dans un projet, une équipe, une institution ou un pays ne peut que laisser des traces ineffaçables. Le secteur de l'enseignement des langues à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en offre une illustration particulière. Depuis le début des années 70 jusqu'aujourd'hui, Paul Rivenc n'a cessé d'y être une référence incontournable.

Il est vrai que son apport spécifique à ce secteur fut l'adoption de la méthodologie Structuro-Globale Audio-Visuelle (SGAV) que Petar Guberina et lui-même avaient eu le mérite d'élaborer dans les années 50. Cette méthodologie novatrice par ses options pédagogiques telles que l'enseignement de la langue en « situation de communication », la « structuration individuelle par l'apprenant du message reçu globalement par le cerveau » ou « le recours au rythme et à l'intonation dans l'acquisition de la communication », continue de marquer, plus d'un demi-siècle plus tard, le monde de l'enseignement des langues vivantes.

Mais lorsqu'on a la chance de découvrir la méthodologie SGAV, de l'approfondir et de la développer pendant plus d'un quart de siècle sous le regard personnel de Paul Rivenc, on se trouve marqué par un apport d'un autre genre, celui d'une dimension humaniste exceptionnelle se révélant tout naturellement chez le linguiste, le pédagogue et l'inventeur.

1- Le linguiste

Le Père Michel Allard (1) n'avait pas tort de présenter Paul Rivenc, lors de la première visite de ce dernier à l'Université Saint-Joseph, à l'équipe d'auteurs de *Du Golfe A l'Océan* (2), comme « l'un des linguistes français les plus connus et les plus actifs » de l'époque d'alors. Il faisait allusion bien entendu à ce qui s'était déjà fait au CREDIF sous la direction de Gougenheim et de Rivenc en linguistique descriptive du français et qui avait abouti à ce qu'il était convenu d'appeler le « français fondamental ».

Cette première rencontre avec lui qui n'avait duré que quelques jours fut pour moi en quelque sorte une série de cours de linguistique générale et appliquée assurés par un grand maître de la matière. Je me souviendrai toujours de la nouveauté, de la clarté, et de la rigueur des propos qu'il tenait, en parlant des langues en général, et des remarques qu'il faisait, en passant en revue les options de la nouvelle méthode d'arabe, et notamment celles du contenu lexical, morphologique et syntaxique. C'est ainsi que je découvrais pour la première fois des notions lexicales telles que « disponibilité », ou phonétiques telles que « verbo-tonal », et que je comprenais de façon plus sûre ou assimilais avec plus de conviction et d'adhésion des hypothèses qui nous étaient déjà parvenues par nos premiers cours d'initiation à la linguistique mais qui étaient restés comme « externes » sentant « l'intrus » ou « l'importé » telles que : « la langue est un outil de communication » dans laquelle « la priorité, mais non la primauté est accordée à l'oral ».

A deux occasions plus tard il me fut donné de revivre, de façon plus étendue et plus approfondie, les sentiments suscités par cette première rencontre. J'eus d'abord le privilège de commencer à préparer un mémoire sur « l'écrit dans la méthodologie SGAV » sous sa direction au milieu des années 70, mais dont je dus, pour des raisons diverses, demander le transfert à l'Université Saint-Joseph. Et dans la première moitié des années 90 j'eus l'autre privilège de siéger avec lui, à l'Université de Toulouse-Le Mirail, à la soutenance de quelques thèses de doctorat en sciences du langage. Et c'est ainsi que je pus réaliser à quel point il était passionné pour la linguistique et à quel point il avait, en tant que linguiste, le secret de la rigueur et de la clarté. Comment alors ne pas séduire ses étudiants ou ses interlocuteurs ? Ce qu'il dit en classe ou en séminaire mérite, quel que soit le sujet, d'être retenu et pris en note. Dans les réunions entre collègues, tout le monde sait qu'il aura le dernier mot. S'il lui arrive d'être absent à une réunion de travail, nous sommes mal à l'aise et quelque chose nous manque.

Ce qui séduit en lui, c'est évidemment l'étendue et la remise à jour ininterrompue de ses connaissances et de ses approches, et c'est bien sûr la cohérence, la rigueur et la clarté de ses interventions. Mais, c'est surtout sa simplicité et son humilité. Il écoute ses étudiants et ses interlocuteurs et il ne les écrase pas par son savoir et son envergure. Son objectif n'est pas d'inculquer un savoir ni d'imposer un procédé d'analyse ou de recherche mais d'expliquer, de dialoguer, de discuter et de persuader. Comment s'étonner dès lors de voir les étudiants de tous les pays du monde se bousculer pour inscrire un mémoire ou une thèse sous sa direction ?

2. Le pédagogue

Mais l'on ne vient pas seulement chez Paul Rivenc pour un travail de recherche en linguistique. On vient aussi et surtout pour des projets pédagogiques. C'est que le linguiste est doublé de pédagogue, ou plutôt le linguiste est avant tout pédagogue. Dès les premiers propos échangés avec lui, on s'aperçoit qu'on est aussi en face d'un grand pédagogue. Les actes d'apprendre, d'enseigner et d'animer sont les objets privilégiés de sa réflexion. Les stratégies d'apprentissage et les matériels didactiques constituent les axes prioritaires des recherches qu'il mène ou dirige.

En pédagogie, il est l'homme du terrain. C'est auprès des apprenants et des enseignants qu'il travaille. C'est pour la classe qu'il fait des propositions et qu'il construit des exercices. C'est pour les acquis et les procédures d'acquisition qu'il participe à l'élaboration des tests.

Mais le terrain ne l'enferme pas dans la pratique pure et simple. Il lui sert de point de départ pour une théorisation construite à partir du vécu de l'expérience et un point d'arrivée pour des hypothèses théoriques cohérentes cherchant leur légitimation dans l'application. Il y a chez lui un va-et-vient continu entre la théorie et la pratique, et sa recherche débouche toujours sur l'action.

Il est aussi l'homme des innovations pédagogiques. Dans l'élaboration de la méthodologie SGAV, dans ses cours de didactique comme dans la direction des travaux de ses étudiants, ses options et ses propositions sont avant-gardistes. Elles secouent les mentalités et remettent en question une longue série d'approches figées et inefficaces.

Mais il est loin de tout casser. Il ne sait pas et ne veut pas détruire, mais construire dans des perspectives nouvelles plus cohérentes et plus prometteuses. C'est ainsi qu'il conserve tout ce qui mérite d'être conservé, à savoir tout ce qui s'est révélé nécessaire ou efficace. Tout en accordant la priorité à l'oral dans le processus d'apprentissage d'une langue vivante, il a toujours insisté sur la rénovation indispensable de l'écrit. Tout en adoptant le choix de la « grammaire en acte », il a toujours vu l'importance de la théorisation grammaticale après une première étape d'acquisition.

Dans ce vaste champ pédagogique, il assume à la fois les tâches du maître et celle du compagnon. Il intervient souvent en maître pour faire une remarque, émettre une critique ou procéder à une réorientation radicale. Mais il se comporte toujours en compagnon pour donner un conseil, une suggestion ou une proposition. En réalité il se plaît à jouer plus le rôle du compagnon que celui du maître. En grand humaniste, il accompagne celui qui travaille avec lui. Il l'écoute, l'interpelle et l'aide à se découvrir et à construire par lui-même son projet de formation. Il l'entoure d'une amabilité particulière qui lui permet de travailler dans un climat relationnel stimulant.

3. L'inventeur

On vient surtout chez Paul Rivenc avec le projet d'une méthode à élaborer ou d'un matériel didactique à concevoir. Il est sollicité non seulement par les étudiants et les doctorants, mais encore par ceux qui sont engagés dans divers projets pédagogiques : les chercheurs, les auteurs, les éditeurs et les responsables de diverses institutions d'enseignement. C'est qu'il est aussi et surtout le co-inventeur de la méthodologie SGAV. Cette méthodologie dont il construit avec Petar Guberina les hypothèses et les options linguistiques et pédagogiques ne tarde pas à gagner de plus en plus d'institutions et à se propager dans de plus en plus de pays. Le CREDIF l'adopte et la maison Didier s'engage à publier toute production portant son label rapidement connu et reconnu internationalement.

Mais cet inventeur n'est pas comme les autres. D'abord il n'invente pas tout seul. Son nom est toujours associé à Petar Guberina. Les méthodes SGAV ne se sont-elles pas appelées aussi les méthodes Guberina-Rivenc? Et très tôt d'autres auteurs comme Raymond Renard s'associent au mouvement et s'y impliquent tellement qu'ils sont perçus comme étant des co-inventeurs à part entière.

Ensuite il ouvre son invention à tous les horizons linguistiques et culturels. Il ne se limite pas à des productions en français et sur le français. Il est vrai que la première méthode SGAV qui joua pendant longtemps le rôle de référence et de modèle et dont il fut le co-auteur était une méthode de français : *Voix et Images de France* (3). Mais il ne tarda pas à participer quelques années plus tard à l'élaboration de la première méthode SGAV d'espagnol, sa deuxième langue de communication et de travail : *Vida et Dialogos de Espgna* (4). Et pendant de longues années, il assumait la co-direction de plus d'une dizaine de méthodes conçues pour l'apprentissage d'autres langues vivantes qu'il ignorait, comme ce fut le cas pour l'arabe.

Enfin dans ce travail de direction dans des langues qu'il maîtrise ou qu'il ignore, il est mû et guidé par une volonté inébranlable: celle de partager son invention avec de plus en plus d'équipes et de réseaux qui travaillent dans plusieurs pays. Mais ce partage est toujours vécu par lui comme un mouvement à double sens. Et l'équipe d'auteurs de *Du Golfe A l'Océan* a vite fait de le relever dès les premières séances de travail avec lui. Autant ils étaient attentifs aux nouveautés de la nouvelle méthodologie qu'il leur transmettait avec passion autant ils étaient frappés par sa capacité d'écoute et de comportement transculturel. Par les remarques qu'il faisait sur certaines images « européennes » des films et les questions qu'il posait sur les spécificités de la langue arabe telles que l'écriture, le système à racines du verbe ou l'importance de la phrase nominale, il voulait nous pousser à intégrer ces spécificités à la méthode que nous élaborions, mais il voulait aussi apprendre et enrichir sa connaissance de notre langue et de notre culture.

Cette esquisse de quelques dominantes du portrait de Paul Rivenc serait incomplète, si nous ne rappelions pas deux autres traits qui font partie intégrante de la polyvalence humaniste de sa personnalité : celui du rassembleur des personnes et des équipes et celui du tisseur des liens d'amitiés à mille et une couleurs. Elle serait aussi incomplète, si nous n'évoquions pas une personne qui dès notre première rencontre était à ses côtés

et qui nous a autant aidés que lui dans cette aventure de la méthode d'arabe : il s'agit de Marie-Madeleine Rivenc. Eux deux seuls savent ce que l'équipe de Beyrouth leur doit et comprennent pourquoi elle voudrait à cette occasion leur exprimer toute sa reconnaissance

Notes

¹ Le Père Michel Allard (1922-1976), directeur de l'Institut des Lettres Orientales de l'Université Saint-Joseph, a été l'initiateur du projet de la méthode d'arabe *Du Golfe A l'Océan* que les co-auteurs ont dédiée à sa mémoire en signe de reconnaissance.

² *Du Golfe A l'Océan*, méthode SGAV d'arabe, Didier, Hatier, Paris, 1^{ère} partie 1979, 2^{ème} partie, 1980

³ *Voix et Images de France*, réalisée par le CREDIF, Paris, 3 éditions : 1959 par le Ministère de l'Education Nationale, 1962 et 1971 par Didier.

⁴ *Vida et Dialogos de Espagna*, Didier, Paris, 1 (1968), 2 (1972)